Préface

Marcel OTTE

Cette rencontre a touché des points essentiels dans la Préhistoire européenne. On y voit se définir des traditions techniques, distinctes selon les régions et les phases chronologiques. Parmi ce qui fut jadis indistinctement dénommé "Micoquien", les chercheurs visent ainsi à distinguer des unités culturelles très spécifiques. L'une touche, en Occident, aux phases récentes de l'Acheuléen; l'autre, plus orientale, concerne une variante du Moustérien d'Europe centrale. Elles ne devraient plus être confondues.

En démêlant cet écheveau, produit par l'histoire des sciences, les auteurs approchent de valeurs toujours plus précises et plus cohérentes: celles permettant de distinguer des modes de pensée, par opposition aux avatars techniques (méthodes de façonnage, impact des matériaux, systèmes d'emmanchement). Une leçon méthodologique est ainsi donnée au fil de ces pages: on y apprend à décoder les divers facteurs affectant, ensemble, les variétés des industries du Paléolithique ancien occidental. Par exemple, si les aménagements bifaciaux peuvent être tenus pour universaux et comme effets de convergence, les diverses modalités selon lesquelles ils se présentent relèvent elles d'impacts régionaux ou de modes d'utilisation.

Il reste clair néanmoins qu'une conception volumétrique globale (telle une sculpture en trois dimensions) s'oppose radicalement aux aménagements sur supports plats, légers et débités. Ces deux conceptions témoignent de relations fondamentalement différentes vis-à-vis de l'outil: il se trouve, soit "contenu" dans la roche préalablement (Acheuléen), soit aménagé successivement au fil de son utilisation et de ses avivages (Moustérien). En d'autres termes, nous sommes là en présence de modes de pensée

fondamentalement opposés et au-delà desquels on peut pressentir deux des "vagues" humaines colonisatrices de l'Europe originelle (l'Afrique, l'Asie).

Celles-ci s'entrecroisent dans de vastes aires géographiques (la Belgique, l'Est et le Nord de la France) et lancent, en des territoires opposés, de pionnières incursions: de rares bifaces en Allemagne centrale et le "Micoquien" au site de La Micoque, en pleine Dordogne, aux sources de malentendus étymologiques et épistémologiques.

Si une meilleure compréhension des langues couramment employées en recherche scientifique avait pu être maintenue au cours du XXe siècle, de telles mauvaises interprétations eussent été probablement évitées. Cette erreur surmontée, les méthodes très raffinées présentées ici purent alors se déployer et donner leur vraie mesure. Désormais, nous parvenons à une véritable "lecture" des gestes techniques et de leur signification anthropologique.

Tout ce mérite impliquait à la fois une bonne maîtrise de ces méthodes nouvelles et une position marginale créatrice. Cette double qualité se trouve incarnée chez Dominique Cliquet, maître d'œuvre de la rencontre et des Actes qui y font suite. Son infatigable énergie a produit le reste. Après avoir montré l'importance du débitage laminaire au Paléolithique moyen (Saint-Germain-des-Vaux) et, donc les aptitudes contenues dans les techniques moustériennes, Dominique Cliquet souhaitait ensuite éclairer cette ère restée obscure du Paléolithique en Europe "moyenne", entre le Centre et l'Ouest. Cette préfiguration d'une science européenne inaugure une autre manière trans-nationale de penser la Préhistoire. Plus que jamais, elle s'impose aujourd'hui dans un monde tendant vers l'harmonisation.